

LE BRIGAND

Source : D. Valentin

Adaptation : J. Fédou

Personnages : le brigand, Guignol, M. Galoche, Mme Galoche, le génie du bien, Elise, Gnafron

Matériel : un bâton, une bourse, un panier

Décor : une forêt

SCENE 1 : LE BRIGAND (seul)

Je me présente : je m'appelle Lafouine et je suis l'un des brigands les plus recherchés de la région. J'ai bien l'intention de continuer à poursuivre mon activité, en particulier dans cette forêt, mais mon casier judiciaire est déjà très fourni : 15 condamnations pour vol. Si je continue à dévaliser les gens moi-même et si les gendarmes ou les policiers mettent la main sur moi, je risque de passer en prison le reste de mes jours. L'idéal serait donc de me trouver un associé. Il dévaliserait les passants à ma place et je le paierais en lui donnant une petite partie du butin. Oh (*regardant à droite*) j'aperçois un gaillard qui arrive et qui a l'air de se cacher. Peut-être pourrai-je en faire mon associé ? Cachons-nous et épions (*il se cache à gauche*)

SCENE 2 GUIGNOL (seul)

GUIGNOL (*entrant*) : eh bien les enfants, en voilà une histoire. Vous vous rappelez sans doute que pour essayer de gagner ma vie, j'avais créé un commerce un peu spécial : marchand de coups de bâton. Mes deux clients ont été monsieur et madame Galoche. Or, après avoir fait frapper puis s'être fait frapper, ils ont rien trouvé de mieux que de porter plainte contre moi à la police. Pour leur échapper, je me suis donc réfugié dans cette forêt. Mais, entre nous, je ne suis pas très rassuré : il y fait si sombre, si froid, si sinistre !

SCENE 3 GUIGNOL, LE BRIGAND

LE BRIGAND (*entrant vivement*) : où vas-tu ?

GUIGNOL (*se cognant contre le montant*) : oh, nom d'un rat, d'où il sort celui là ?

LE BRIGAND : tu viens ici parce que tu es mort de peur

GUIGNOL : tiens, vous savez ça ? Qui donc vous l'a dit ? J'en ai pourtant parlé à personne

LE BRIGAND : je sais tout, je suis le sorcier de la forêt

GUIGNOL : ah ? Vous êtes sorcier ? Eh bien vous avez là un bien beau métier. Moi, à votre place, je m'établirais dans un quartier

riche

LE BRIGAND : je ne suis pas ici pour gagner de l'argent ; je suis ici sur terre pour punir le vice et récompenser la vertu

GUIGNOL : dans ce cas, monsieur le sorcier, vous ne devez pas ignorer que la vie m'est devenue impossible

LE BRIGAND : tais-toi, mortel inconscient ! Que sais-tu du destin que t'a tracé le créateur ?

GUIGNOL : j'en sais rien, c'est vrai ; mais l'horizon me paraît bien bouché

LE BRIGAND : tu vivras, je le veux, et tu vas m'aider à punir les méchants

GUIGNOL : ben, s'il faut punir tous les méchants, je ne vais pas manquer de travail

LE BRIGAND : je t'aiderai

GUIGNOL : oui, mais moi je ne connais pas le métier ; comment faut-il s'y prendre ?

LE BRIGAND : c'est facile, quand un méchant se présente, tu te fais voir, tu l'arrêtes et tu lui dis : « la bourse ou la vie ! » ; s'il te donne la bourse, c'est bien, tu la prends et tu le laisses partir ; mais s'il refuse de te la donner, tu l'assomes et tu lui prends sa bourse

GUIGNOL : bon et après ?

LE BRIGAND : tu me donnes la bourse, le reste te regarde

GUIGNOL : bon, je ferai comme vous dites ; quand commençons-nous ?

LE BRIGAND (*regardant à gauche*) : tout de suite ; tiens, prends ce pistolet

GUIGNOL (*tremblant*) : un pipi, un pipi, un pisto, un pisto, un pistolet ? Non, pas de ça ! Je préfère nettement mon bâton

LE BRIGAND (*regardant à gauche*) : attention, voilà quelqu'un ! Tu vas faire ton apprentissage. Cachons-nous et tu te montreras au bon moment (*ils se cachent à droite*)

SCENE 4 M. GALOCHE (*avec sa bourse*), **puis GUIGNOL** (*avec son bâton*)

M. GALOCHE (*entrant en chantant*) : je suis satisfait car je viens de donner une bonne leçon à ce coquin de marchand de coups de bâton ; j'ai porté plainte contre lui ; il doit être en ce moment en prison en train de méditer aux inconvénients de son commerce

GUIGNOL : la bourse ou la vie !

M. GALOCHE : damnation, le marchand de coups de bâton !

GUIGNOL : la bourse ou la vie !

M. GALOCHE : vous ne me reconnaissez pas ? C'est moi qui

vous ai payé pour corriger mon épouse

GUIGNOL (*le frappant*) : la bourse ou la vie !

M. GALOCHE : vous vous êtes donc mis voleur ?

GUIGNOL (*le frappant*) : la bourse ou la vie !

M. GALOCHE : mais vous m'assommez ? Arrêtez, voilà ma bourse (*il la donne*)

GUIGNOL (*la soupesant*) : qu'y a-t-il dedans ?

M. GALOCHE : tout mon argent, me voilà ruiné

GUIGNOL (*au public*) : c'est vrai qu'il a été bien méchant en me payant pour faire frapper sa femme ; il mérite donc d'être puni mais pas au point d'être ruiné ; et, après tout, le sorcier ne m'a parlé que de la bourse, pas de son contenu. (*s'adressant à nouveau à M. Galoche*) mais non, vous n'êtes pas ruiné, je ne veux que la bourse (*il vide le contenu dans la poche de M. Galoche*)

M. GALOCHE : ah, vous êtes bien bon, monsieur, vous êtes un brave et honnête détrousseur, ça fait plaisir de rencontrer des gens comme vous

GUIGNOL : trêve de compliments, filez avant que je me ravise !

M. GALOCHE : je m'en vais, mais je tiens encore une fois à vous remercier (*il sort*)

SCENE 5 GUIGNOL, puis LE BRIGAND

GUIGNOL : voilà, j'ai la bourse, je pense que monsieur le sorcier sera satisfait : j'ai réussi du premier coup

LE BRIGAND (*entrant*) : eh bien, est-ce fait ? As-tu la bourse ?

GUIGNOL (*la donnant*) : la voilà

LE BRIGAND (*après l'avoir palpée*) : mais elle est vide !

GUIGNOL : oui, entièrement

LE BRIGAND : il n'y avait rien dedans ?

GUIGNOL : si, mais j'ai tout redonné au vieux ; ça a eu l'air de lui faire bien plaisir

LE BRIGAND (*furieux*) : mais, imbécile, il fallait tout garder

GUIGNOL : vous m'aviez dit de prendre la bourse, pas de prendre ce qu'il y avait dedans

LE BRIGAND : oh, triple animal, si tu travailles comme ça, tu vas compromettre la mission vengeresse que m'ont confiée les génies

GUIGNOL : allons, ne vous fâchez pas, je m'y prendrai mieux une autre fois

LE BRIGAND : (*regardant à gauche*) tiens, voilà une autre occasion qui se présente. Tâche d'être moins bête ! Cette fois, prends la bourse avec tout ce qu'il y a dedans. as-tu compris ?

GUIGNOL : vous allez voir que je ne me trompe pas deux fois

LE BRIGAND : à ton poste (*ils sortent*)

SCENE 6 Mme GALOCHE, puis GUIGNOL

Mme GALOCHE (*entrant avec un panier*) : mon Dieu, je tremble, j'ai voulu passer par la forêt pour abrégé mon chemin car j'étais en retard mais maintenant que je suis en plein bois, j'ai peur. Par précaution, j'ai quand même ôté de ma bourse mes deux billets de 50 € et je les ai cachés dans le fond de mon panier. Je n'ai gardé dans ma bourse que quelques pièces

GUIGNOL (*entrant avec son bâton*) : la bourse ou la vie et tout ce qu'il y a dedans !

Mme GALOCHE (*tremblant*) : mon Dieu, ayez pitié de moi, je ne suis qu'une pauvre vieille qui n'a pas d'argent et qui...

GUIGNOL : assez de jérémiades. Donnez-moi la bourse et tout ce qu'il y a dedans, sinon il vous en cuira

Mme GALOCHE : j'aime mieux vous laisser mon argent que de perdre la vie ; tenez, il y a deux billets de 50 € au fond de mon panier

GUIGNOL (*tout bas*) : c'est vrai qu'elle m'a payé pour faire cogner son mari, elle mérite donc bien d'être châtiée ; mais pas au point d'être ruinée ; elle est déjà si moche, je ne vais pas en plus en faire une misérable (*tout haut*) c'est votre bourse que je veux et rien d'autre

Mme GALOCHE : la voilà, Monsieur

GUIGNOL : prenez votre panier et déguerpissez

Mme GALOCHE : je ne demande pas mieux. Adieu !

GUIGNOL : cette fois, j'ai la bourse et tout ce qu'il y a dedans ; j'espère que le père sorcier ne va pas encore trouver à redire

SCENE 7 GUIGNOL, LE BRIGAND

LE BRIGAND (*entrant*) : eh bien, cette fois as-tu suivi ma recommandation ?

GUIGNOL (*lui donnant la bourse*) : tenez, voilà la bourse et tout ce qu'il y a dedans

LE BRIGAND (*la prenant*) : ah, la bonne bourse (*regardant le contenu*) mais elle ne contient que quelques euros. Elle n'avait pas d'autre argent sur elle ?

GUIGNOL : Si, elle avait deux billets de 50 € dans son panier mais vous m'aviez dit de prendre la bourse et tout ce qu'il y avait dedans, pas de prendre autre chose

LE BRIGAND (*furieux*) : oh, triple animal, encore une bêtise ! Quand je dis la bourse, je veux dire l'or, l'argent, les billets de banque, tout ce qu'ils ont, que ce soit dans un sac, dans une

bourse, dans un panier, dans un portefeuille. Allons, j'entends du bruit, je veux bien te laisser encore une chance. A ton poste ! (*il sort*)

SCENE 8 GUIGNOL, LE GENIE DU BIEN

GUIGNOL : cette fois, je n'ai pas intérêt à me planter : je demanderai tout : le porte-monnaie, le portefeuille, le porte-manteau, le porte-parapluie, tout, tout, tout (*1 éclair*) allons bon, un éclair, voilà le temps qui se gâte, je vais recevoir une bonne averse (*3 éclairs, le génie du bien apparaît*) Ah, nom d'un rat, voilà un gars qui m'a fait peur. Allons-y, courage : la bourse ou la vie ! (*il tremble*)

LE GENIE : quoi ? Tu me demandes ma bourse et tu trembles. Aurais-tu peur ?

GUIGNOL (*tremblant toujours*) : moi ? Peur ? Allons donc (*il frappe la bande*) la bou...la boubourse...ou...bourse...ou...ou...

LE GENIE : tu n'as pas l'air bien aguerri

GUIGNOL (*le frappant*) : la bourse ou...ou...ou la vie

LE GENIE : inutile de me frapper, tu ne pourras pas me tuer, je suis immortel

GUIGNOL : ah, vous êtes de l'Académie Française ?

LE GENIE : je suis le génie du bien, je viens pour te sauver. Je sais que tu es poursuivi pour avoir fait un commerce que la loi réproouve et que tu es venu dans la forêt pour échapper à la police. Je sais aussi que tu es en train de suivre les mauvais conseils d'un brigand qui risque de te conduire à ta perte. Guignol, il ne faut pas davantage t'enfoncer dans l'illégalité. Il faut que tu rentres à Lyon et que tu redeviennes un honnête homme

GUIGNOL : oui, mais je serai arrêté

LE GENIE : à tout péché miséricorde

GUIGNOL : misère et corde ? Alors je serai pendu. Non, pas question !

LE GENIE : tu ne m'as pas compris. Ce que j'ai voulu te dire, c'est que l'on a pardonné ton escapade. Tu ne cours plus aucun risque. Bonne chance à toi ! (*Il disparaît dans un bruit de tonnerre*)

GUIGNOL : adieu, monsieur le Génie, et merci à vous !

SCENE 9 GUIGNOL, GNAFRON, ELISE

ELISE (*au dehors*) : Guignol chéri, où es tu ?

GNAFRON (*au dehors*) : Ohé, Chignol

GUIGNOL : tiens ? On dirait la voix d'Elise et celle de Gnafron ; ohé, je suis là !

ELISE (*entrant*) : Guignol chéri, te voilà enfin (*elle l'embrasse*)

GNAFRON (*entrant*) : ah, Chignol, quelle joie de te revoir ! Je viens t'annoncer une bonne nouvelle : le procureur de la République a décidé de ne pas te poursuivre

ELISE : et moi je te donne une autre bonne nouvelle : ton patron peut à nouveau t'embaucher ; il a du travail pour toi, il t'attend

GUIGNOL : eh bien dépêchons-nous de quitter cette sinistre forêt, avant que le brigand me remette la main dessus.

GNAFRON : mais pas question de marcher trop longtemps le ventre vide

ELISE : je connais un bon petit restaurant sur la route

GUIGNOL : je sens qu'on va se régaler. Et j'espère qu'on aura aussi régalié notre bon public. Au revoir les enfants !

CHANSON "C'est Guignol"

RIDEAU